

## INTRODUCTION

Même s'il n'est pas vraiment inconnu des historiens de la Révolution, Dumouriez reste un personnage bien mystérieux, de par son caractère et ses actes ambigus. Ce personnage n'est pas méconnu du grand public ; on associe souvent son nom au général de la Révolution, commandant en chef des armées du Nord. Son patronyme évoque aussi spontanément les guerres de la Révolution. Ses victoires les plus célèbres se résument souvent aux batailles de Valmy, qu'il gagna contre les Prussiens le 20 septembre 1792 et de Jemappes, qu'il remporta sur les Autrichiens le 6 novembre de la même année. On songe aussi inévitablement à sa fameuse trahison. En avril 1793, Dumouriez livrait aux Autrichiens les commissaires de la convention, venus l'arrêter.

Le but de cette étude n'est pas d'exalter à outrance le souvenir d'un « grand homme » de la Révolution, encore moins de justifier ses actes, comme avaient tenté de le faire certains auteurs du début du XX<sup>e</sup> siècle. Pouget de Saint André, lorsqu'il évoquait ce général, estimait dès sa préface qu'il y avait « *une série de calomnies et de fausses légendes à détruire* »<sup>1</sup>. La question récurrente qui divisait alors les spécialistes de l'histoire militaire tournait toujours autour de sa défection.

Mon étude s'attache à décrire la carrière assez mouvementée de Dumouriez sous l'Ancien Régime. Cette limite chronologique impose un cadre précis. En effet, nous n'abordons pas ici en détail les grands débats historiographiques qui agitèrent les historiens du vingtième siècle. La culpabilité de Dumouriez était alors au centre des débats.<sup>2</sup> L'objet de cette travail est donc plus modeste. Il ne s'agit pas ici de s'attarder sur les raisons qui poussèrent Dumouriez à la défection. Néanmoins, une étude de sa carrière sous l'Ancien régime permet de mieux comprendre les motivations et les ambitions du futur général.

Bien que Dumouriez nous ait laissé de très longs mémoires, il reste encore beaucoup à connaître de ce personnage, souvent présenté comme un intrigant peu sympathique. Ce général de la Révolution nous a laissé des écrits innombrables. Malgré cela, ses papiers ne

---

<sup>1</sup> Pouget de Saint-André, *Dumouriez*, 1915, préface.

<sup>2</sup> L'historien Arthur Chuquet, dans son ouvrage intitulé *Les guerres de la Révolution* consacra un chapitre à cet épisode. (A. Chuquet, *les guerres de la Révolution*, Chap. 5, Paris, Librairie Cerf, 1891).

nous sont pas tous parvenus. Beaucoup de ses écrits ont été détruits après sa disgrâce de 1793, mais aussi durant la Révolution française<sup>3</sup>. Dumouriez est resté toute sa vie un écrivain très prolifique. Auteur de nombreux projets, il consacrait la plupart de son temps libre à sa passion, la lecture. Il écrivait aussi énormément. Après sa fameuse trahison d'avril 1793, Dumouriez s'exila à Hambourg. A cette date, il publia ses mémoires en trois volumes. Dumouriez éprouva d'abord le besoin de justifier ses actes récents. « *Pressé par les circonstances* »<sup>4</sup>, il publia en premier lieu les deux derniers livres de sa vie, directement consacrés aux événements révolutionnaires. Ces deux derniers ouvrages furent publiés dès 1794, à Paris, Bruxelles, Londres, Leipzig et Hambourg. La seconde, puis la troisième partie de ses mémoires fut éditée la même année. Ses souvenirs donnent accès à une mine d'informations, mais ils doivent être utilisés avec précaution. Il faut toujours garder à l'esprit que Dumouriez écrivait peu après les événements, en 1794. Persuadé que la Convention était responsable de son exil, il parsema ses mémoires de critiques virulentes envers ce régime qui l'avait chassé. Ce ressentiment est d'ailleurs visible dans l'intégralité de son œuvre, y compris dans la partie consacrée à son parcours sous l'Ancien Régime. Sa perception des événements avait bien évolué. Quoi de commun en effet entre le Dumouriez des débuts de la Révolution, qui adhérait au club des Jacobins, et l'homme qui écrivait en 1794, vindicatif envers ce régime qui l'avait chassé ? Dumouriez, s'il avait rédigé ses mémoires au début de la Révolution, nous aurait probablement laissé des souvenirs tout à fait différents. Il se décrivait à la troisième personne du singulier. Cette particularité dépeint déjà sa personnalité. Malgré cela, ses mémoires restent un témoignage captivant pour mieux comprendre l'homme, son ascension et ses motivations. Ses mémoires furent réédités de son vivant, dans leur intégralité, chez « Baudouin-frères » en 1822, dans la célèbre « *collection des mémoires relatifs à la Révolution française* ». A cette date, Dumouriez (il avait 83 ans) vivait en exil en Angleterre. Peu avant sa mort, il avait décidé d'apporter quelques corrections à ses mémoires, qu'il avait envoyé à cet éditeur parisien.

Dumouriez accordait visiblement moins d'importance à sa vie sous l'Ancien Régime. Sur les quatre tomes édités en 1823, un seul était consacré à sa vie avant la Révolution. Notre homme avait déjà inspiré ses contemporains. Chateaubriand, dans son « Essai historique, politique et moral sur les Révolutions anciennes et modernes », intégrait déjà Dumouriez dans

<sup>3</sup> Selon Dumouriez, une partie de ses manuscrits furent confisqués par les révolutionnaires, qu'il qualifiait d'« *anarchistes* » dans ses mémoires.

<sup>4</sup> Dumouriez, *Mémoires...*, Tome I, Préface, page 1.

son récit, en mêlant histoire ancienne et histoire de la Révolution. Olympe de Gouges (1748-1793), dans son « Théâtre politique »<sup>5</sup>, rédigea une pièce en cinq actes, intitulée « *L'entrée de Dumouriez dans Bruxelles, ou les Vivandiers* ».

Trois ans après son décès, en 1826, Ledieu publia une première biographie de notre personnage, intitulée Dumouriez et la Révolution française. Cet auteur connaissait le général : il l'avait rencontré durant son exil en Angleterre, et était donc tout acquis à sa cause<sup>6</sup>. Même si cet auteur avait un parti pris, son travail se révélait intéressant, car Louis Ledieu s'attachait à décrire les dernières années de Dumouriez, encore mal connues aujourd'hui. C'est surtout au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> que furent publiées les études les plus sérieuses consacrées au général originaire du Cambrésis. La majorité des ouvrages et des articles qui furent consacrés à Dumouriez ont été publiés sous la troisième République, à une époque où le danger allemand se faisait sentir. La biographie de personnalités militaires était alors dans l'air du temps.

Arthur Chuquet (1853-1925), historien et membre de l'Institut depuis 1900 a probablement réalisé l'étude la plus sérieuse à son sujet. Ce biographe publia en 1914 un Dumouriez.<sup>7</sup> Cet historien, spécialiste de l'histoire militaire (il avait consacré sa thèse à la campagne d'Argonne, qui précéda la victoire de Valmy<sup>8</sup>) et directeur d'une *Revue critique*, s'était attaché, comme ses prédécesseurs, à décrire sa carrière sous la Révolution. La même année, Pouget de Saint-André publiait aussi une vie de Dumouriez<sup>9</sup>, mais son récit était parsemé de quelques erreurs et imprécisions. Arthur Chuquet profita alors de la sortie du livre de Pouget pour le critiquer assez vivement dans la revue qu'il dirigeait<sup>10</sup>. Le directeur de la *Revue historique* y recensait les nombreuses imprécisions historiques qu'avaient commises son confrère. Les débats historiographiques se concentraient surtout autour de la défection du général. Mais Chuquet avait été le seul auteur à rester neutre face à ce personnage

<sup>5</sup> O. de Gouges, *Théâtre politique*, Tome I, Côté-femmes éditions, Paris, 1991, 245 pages.

<sup>6</sup> Louis Ledieu, premier biographe de Dumouriez, et contemporain de celui-ci, allait à Londres « à peu près chaque semaine » durant l'année 1821. L. Ledieu entretenait aussi une correspondance avec le célèbre juriste et philosophe anglais Jeremy Bentham (1748-1832). Or les papiers de Bentham prouvent que Dumouriez avait rencontré Louis Ledieu en 1821. Bentham fut un des fondateurs de l'université de Londres. Voir le tome X de la correspondance de Jeremy Bentham, lettre n°2813. (Bentham Jeremy, *The Collected Works of Jeremy Bentham Vol. 10: Correspondence*, Clarendon Press, Londres, 1994, 518 pages).

<sup>7</sup> A. Chuquet, *Dumouriez*, Coll. Figures du passé, Hachette, Paris, 1914, 286 pages.

<sup>8</sup> A. Chuquet, *La Campagne de l'Argonne (1792)*, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, Librairie Cerf, 1886.

<sup>9</sup> Pouget de Saint-André, *Dumouriez*, Perrin et Cie, Libraires-Éditeurs, 1914, 350 pages.

<sup>10</sup> A. Chuquet, « Pouget de Saint-André, Dumouriez », in *Revue critique d'histoire et de littérature*, année 1914, deuxième semestre, page 24.

controversé. Tous ces ouvrages avaient un défaut inhérent à la plupart des études menées au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Aucune d'entre elles ne citaient les sources utilisées. (Même Chuquet, dans son édition de 1914, n'avait pas jugé utile de les indiquer). Ce mémoire a donc aussi pour objectif de « réactualiser », et de compléter les études déjà menées au XIX<sup>e</sup> siècle, en insistant sur une des périodes les moins connues de sa vie.

Pour l'étude du personnage en lui-même, nous nous limiterons volontairement à la période 1739-1789 (de sa naissance à la Révolution). Pourquoi avoir choisi cette limite chronologique ? Ce n'est pas par simple commodité. En effet, Dumouriez avait adhéré sans réserve (du moins en apparence) aux idées nouvelles véhiculées par la Révolution. Il quitta son port de Cherbourg en 1789. Cette année représente donc une rupture claire dans sa vie. C'est à cette époque que tout s'accéléra pour lui. Ses amis de Paris le tinrent au courant des événements révolutionnaires. Dès 1790, il fréquentait le club des Jacobins. C'est véritablement en 1790 que Dumouriez entra de plein pied dans la vie publique parisienne. Dès lors, il fréquenta de moins en moins souvent son port de Cherbourg, où il avait été nommé commandant dix ans plus tôt, en 1778. Le 21 juillet 1789 fut une des « date clés » de sa vie. Il réprima durement une émeute frumentaire. A partir de cette date, la rupture de Dumouriez avec « son » port fut définitivement consommée. Il retrouvait Paris : sa carrière révolutionnaire pouvait débiter.

En apparence, le parcours de Dumouriez sous l'Ancien Régime peut nous sembler assez « chaotique ». En une trentaine d'années, Dumouriez passa du statut de simple engagé à celui de commandant du port de Cherbourg. Sa polyvalence avait de quoi surprendre. Claude Manceron résumait ainsi ses débuts : « *cette espèce de caméléon, autant ingénieur et diplomate secret qu'homme de guerre* »<sup>11</sup>. Malgré cela, son parcours sous l'Ancien Régime n'est pas dénué d'intérêt. Dumouriez changea constamment de profession. Tour à tour, il fut soldat, apprenti diplomate dans les cours d'Europe, puis agent secret au service du roi de France. Enfin, il accéda au commandement de la rade de Cherbourg. Qui plus est, il était aussi un écrivain prolifique. Dumouriez, homme perpétuellement en mouvement, ne fut jamais vraiment un sédentaire. Il se fixait constamment de nouveaux projets, tant sur le plan professionnel qu'intellectuel.

---

<sup>11</sup> Expression employée par Claude Manceron, 1785-1787, *Les hommes de la liberté, 1785/1787*, Paris, R. Laffont, 1979, 468 pages, op. cit., page 247.

Derrière ce désordre apparent, Dumouriez peut-il être à la base d'un « *modèle social* ». <sup>12</sup> En d'autres termes, Charles-François Dumouriez était-il le représentant d'un certain milieu social, si tenté qu'il ait appartenu à un milieu précis ? Il faudrait essayer de rattacher Dumouriez à une génération d'individus. En admettant ce postulat, il faut donc s'intéresser à ses origines familiales. Un milieu social spécifique aurait-il pu conditionner ses futurs choix de carrière ? En outre, pour mieux comprendre son parcours, il faudrait s'intéresser à l'ascension sociale de certains de ses ascendants. La promotion sociale de ces derniers, combinée à l'éducation, avaient peut-être été un facteur déterminant pour forger une personnalité aussi ambitieuse que la sienne. En somme, est-ce que son passé familial avait « conditionné » son comportement et son ambition ? Ce questionnement est d'ailleurs valable pour toute sa carrière. Dumouriez avait-il été un soldat, puis un diplomate que l'on pourrait qualifier « d'atypique » ? Sa carrière oscillait constamment entre la sphère militaire et la diplomatie. Dumouriez était-il donc un diplomate (ou un militaire) comme les autres ? D'autre part, est-ce que ses voyages à travers l'Europe étaient le reflet de sa personnalité et son ambition démesurées, ou est-ce qu'au contraire, ses déplacements étaient occasionnés par le besoin de trouver de l'argent rapidement ? En extrapolant, on pourrait se demander si Dumouriez avait adopté les nouvelles valeurs véhiculées par son siècle.

---

<sup>12</sup> Expression de André Leuwers, in *Merlin de Douai (1754-1838), un juriste en politique*, Artois Presses Université, 1996, 379 pages.